

saient, mais n'écoutant que leur respect et leur dévouement, voulurent s'acquitter de ce dernier devoir, et tenant à faire les choses convenablement, ils revêtirent les deux corps d'ornements sacrés et les déposèrent ainsi dans le caveau de l'église, sans les couvrir de terre. Voilà ce que firent de grands cœurs. Vous savez le reste."

Ma citation est longue, mais je crois que, pour votre intérêt, elle ne l'est pas trop. Si j'en avais eu connaissance plutôt, j'aurais pu abréger mon rapport à moi et c'en eut été mieux. Maintenant finissons.

Le feu, bien entendu, endommagea les cadavres, et l'église disparaissant, ils demeurèrent découverts.

S'il faut en croire un journal anglais de Winnipeg, je ne vois plus lesquels des soldats leur auraient donné une première sépulture, et cela avec tout le respect et la piété possibles. Quelques jours après, le Révd. P. Prévost, aumônier du 65e, qui avait tant à cœur d'honorer ses frères martyrs, put satisfaire sa piété paternelle en transportant les corps dans le cimetière de la mission, et cela, avec toutes les cérémonies de l'Eglise.

Le jour même que les soldats faisaient la première sépulture, le P. Prévost se trouvait à cinq ou six milles de là, avec les officiers et soldats du 65ème.

Ils eurent l'excellente idée d'élever une belle grande croix à la mémoire de nos martyrs, et l'aumônier la bénit. J'ai salué de loin ce monument de la piété des braves soldats canadiens, et ceux qui voyageront sur la Saskatchewan le feront comme moi.

Le 7 août, le R. P. Legoff et moi offrimes le saint Sacrifice sur la tombe de nos chers martyrs, assistés des quelques chrétiens qui s'étaient unis à nous la veille. puis nous allâmes passer quelques jours avec nos bons Montagnais.

Le mardi, 11 août, je repassais encore et j'enfonçai autant que possible une planche à la place même où mes chers missionnaires sont tombés, afin de ne pas l'oublier. Le 12 au soir je renouvelais mon pèlerinage avec le bon Père Rémas qui, après avoir terminé sa mission auprès des Cris, voulut se donner la consolation de prier et de pleurer sur la tombe de ses frères et à la place où ils étaient tombés. Cette fois nous étions absolument seuls. Je vis cependant avec plaisir que ces tombes avaient été visitées après moi, car on avait déposé une fleur aux pieds des croix.

Maintenant l'établissement du lac la Grenouille est absolument détruit et je doute qu'il se relève de sitôt. Les sauvages honteux et effrayés s'en tiennent éloignés. Ceux qui y habitaient vont probablement se joindre à ceux des autres réserves.